

A la nouvelle que Bob Dylan recevrait le Prix Nobel de Littérature, la réaction d'une grande partie du monde littéraire pouvait être résumée par une remarque ironique de l'écrivain russo-américain Gary Shteyngart: « Je comprends tout à fait le comité Nobel: lire des livres, c'est difficile. » Le comité Nobel a justifié son choix en louant Dylan « d'avoir créé de nouvelles expressions poétiques dans la grande tradition de la chanson américaine. » Salman Rushdie, potentiel futur candidat, a fait écho: « La chanson et la poésie ont toujours été intimement liées; Dylan est l'héritier brillant de la tradition bardique. » Si on hésite à comparer Dylan à Homère, on admet volontiers la relation intime entre la poésie et la musique; les troubadours du Moyen Âge font partie de notre patrimoine littéraire. Chez les meilleurs poètes contemporains pourtant, la musique est inhérente aux cadences et aux assonances de leur langage poétique: ils n'ont pas besoin d'une guitare pour en faire de la musique. Dans son testament de 1895, Alfred Nobel spécifia que ses prix devaient être décernés à ceux qui avaient fait « le plus grand bien à l'humanité », en ajoutant que le prix de littérature était destiné à celui qui aurait produit dans ce domaine « l'œuvre la plus exceptionnelle dans une

direction idéale ». Pour lui donc, le caractère humaniste et idéaliste d'une œuvre fut tout aussi important que sa qualité littéraire à proprement parler. C'est sans doute cette considération, ajoutée à la célébrité mondiale de Dylan, qui a pesé en sa faveur. La tradition dont il a hérité est celle de Woodie Guthrie, chanteur de ballades qui voyageait avec les travailleurs déplacés de la Grande Dépression. Sympathisant des communistes, Guthrie inscrivit sur sa guitare: « Cette machine tue les fascistes. » Les chansons de Dylan des années soixante et septante furent elles aussi d'un lyrisme puissant qui se prêtait au mouvement de résistance contre la guerre et la montée de la droite nixonienne. C'était l'époque où les membres actuels du comité Nobel étaient jeunes et romantiques. Peut-on voir dans ce prix le geste nostalgique d'anciens soixante-huitards? Quoi qu'il en soit, l'évènement donne lieu à deux sentiments légitimes mais opposés. D'une part, on peut regretter qu'il fasse de l'ombre aux œuvres de vrais poètes qui résistent à la banale médiatisation. D'autre part, on peut se réjouir qu'il suscite une nouvelle réflexion sur les anciennes questions de la littérature et de sa place dans notre monde. ■ David Spurr, membre du Comité et de la Commission de lecture

Vacances de Noël La Société de Lecture fermera ses portes du vendredi 23 décembre à 18 h 30 au samedi 31 décembre inclus. Reprise de l'horaire normal le lundi 2 janvier à 9 h. Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année et nous réjouissons de vous revoir toutes et tous en 2017.

LES LIVRES ONT LA PAROLE

- ☀ 1^{er} déc **Un polar nordique** complet dans les Alpes vaudoises par Marc Voltenauer
- ☀ 6 déc Raconte-moi la musique n°7 complet **Cor à Cor!** avec David Greilsammer, Kathrin Williner et Stéphane Mooser
- ☀ 8 déc **Rencontre avec Karine Tuil** complet
Grâce au soutien de Mirabaud & Cie SA, ainsi que du Mandarin Oriental Genève, de Côté Fleurs et de Caran d'Ache

ATELIERS

- ☀ 2 et 16 déc **Des mots à lire et à dire** par Caroline Gasser vendredi 12 h 15 - 13 h 45
- ☀ 14 déc **Cercle des amateurs de littérature française** par Isabelle Stroun mercredi 12 h 15 - 13 h 45

- ☀ 5, 12 et 19 déc **Yoga nidra** par Sylvain Lonchay lundi 14 h 00 - 15 h 30
lundi 12 h 45 - 13 h 45 complet
- ☀ 9 déc **De la lecture flâneuse** complet à la lecture critique par Alexandre Demidoff vendredi 12 h 15 - 13 h 45

CERCLES DE LECTURE

- ☾ 5 déc **Les pieds dans la page** complet animé par Pascal Schouwey lundi 18 h 30 - 20 h 30
- ☾ 12 déc **L'actualité du livre** complet animé par Nine Simon lundi 18 h 30 - 20 h 30
- ☀ 14 déc **All about Virginia Woolf** complet par David Spurr ▲ en anglais mercredi 12 h 30 - 13 h 45
- ☾ 19 déc **Vous reprendrez bien un peu de classiques?** complet animé par Florent Lézat lundi 18 h 30 - 20 h 00
Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA

JEUNE PUBLIC

- ☀ 10 déc **Atelier d'échecs** par Gilles Miralles samedi 10 h 00 - 11 h 30



Marc Bonnant, octobre 2016

- ☀ 14 déc **Brrr! Contes de Noël et du froid** par Catherine Gaillard dès 4 ans mercredi 15 h 30 - 17 h 00

Grâce au soutien de l'Ecole Moser, de la Fondation Coromandel et de de Pury Pictet Turrettini & Cie SA

Réservations indispensables
à la Société de Lecture
au 022 311 45 90 ou
secretariat@societe-de-lecture.ch

ROMANS, LITTÉRATURE

L'AJAR

Vivre près des tilleuls

Paris, Flammarion, 2016, 127 p.

Si le délicat et émouvant journal de deuil qu'Esther Montandon a rédigé à la suite de la mort accidentelle de sa fille de quatre ans est écrit de main de maître, c'est son processus de création qui le rend véritablement extraordinaire. En effet, ce ne sont pas moins de dix-huit auteurs qui ont élaboré les soixante-trois brèves séquences du récit en une seule nuit, durant laquelle ils ont invoqué l'esprit d'une romancière de La Chaux-de-Fonds inventée de toutes pièces ! L'AJAR (Association des jeunes auteurs romands), dont l'acronyme est un clin d'œil à Romain Gary et à son célèbre double, est un collectif qui est parvenu à insuffler une étonnante réalité à ce faux roman inédit. *Vivre près des tilleuls* dépasse de loin le canular pour évoquer avec une étonnante justesse la douleur d'une mère dont la vie se fige à la perte de son enfant. La réécriture attentive des fragments initiaux donne une telle crédibilité à la voix d'Esther qu'aucun des dix-sept membres du comité de lecture de Flammarion n'a deviné qu'il s'agissait d'un roman écrit à plusieurs. La boucle est bouclée lorsque l'on apprend que l'éditrice qui a proposé la publication du livre s'appelle Anna Pavlowitch, et n'est autre que la fille de Paul Pavlowitch, qui a endossé le rôle d'Emile Ajar... ■ LHA 11263

Sally BAYLEY

The Private Life of the Diary. From Pepys to Tweets: A History of the Diary as an Art Form

London, Unbound, 2016, 223 p.

Bayley's study is part literary history, part memoir, tracing the evolution of the diary from the 17th century onwards and examining the reasons for its existence. She bases herself on diaries by Virginia Woolf, Samuel Pepys, Sylvia Plath and Evelyn Waugh, but also examines their role in the lives of public figures like John Adams or Alan Clark. She interweaves this analysis with her own story, and looks at the importance of the journal in the lives of her family. For her, "diaries are identity experiments; more specifically, they are launching pads into the world". They help shape future selves; for some, such as John Adams, they allow the projection of a public persona. Many, like those of Thoreau or Kilvert, express their authors' love for nature. Journals can also include a personal account of historical events, wars and disasters. Pepys records the plague and the Fire of London and Virginia Woolf writes about two world wars. Diaries can be written with an eye on posterity, and political memoirs often betray personal ambition, as in the case of Alan Clarke. Bayley concludes her elegant account on the diary's afterlife, on an elegiac note, with Virginia Woolf salvaging her diary from her bombed London house, and Miep Gies preserving Anne Frank's journal after the young girl's deportation. ■ LCA 113

Antoine BELLO

Ada

Paris, Gallimard, 2016, 361 p.

Frank Logan, inspecteur de police à Palo Alto, en Californie, travaille pour la brigade de recherche des personnes disparues. La plupart du temps, il essaie de repérer les filles tombées dans la prostitution et de poursuivre leurs proxénètes. Un matin, il est convoqué par le président de la Turing Corporation, une entreprise de la Silicon Valley: Ada, une de leurs collaboratrices, s'est volatilisée. Or Ada n'est pas une personne; elle est une intelligence artificielle (AI) extrêmement avancée, programmée pour écrire des romans à l'eau de rose qui se vendent par centaines de milliers. Sa perte représente pour Turing un revers non seulement sur le plan financier, mais également sur celui du secret industriel. N'ayant aucune idée de quelle façon mener une telle enquête, Logan sera contacté par Ada elle-même, qui s'est évadée. Leurs conversations aborderont des questions à la fois esthétiques, politiques et philosophiques: comment écrire un roman qui se vendra à 100 000 exemplaires? Quel est le rapport entre l'AI et l'intelligence humaine? Si les AI arrivent à rédiger non seulement des romans, mais également des articles de journaux et des discours politiques, quelles seront les conséquences pour la démocratie? Bello mène une réflexion sur ces questions tout en maniant adroitement les conventions du genre policier. ■ LHA 11259

Négar DJAVADI

Désorientale

Paris, Editions Liana Levi, 2016, 347 p.

Attendant son tour dans la salle d'attente d'un hôpital parisien afin de subir une insémination artificielle, Kimia se consume dans un état de stress et d'ennui. Le docteur Gautier a du retard et Kimia songe au passé. Défilent les images de sa famille puis celles de sa jeunesse et de sa maturité. Repassent devant ses yeux

toute la tribu Sadr, Darius le père, Sara la mère ainsi qu'oncles numéro 1, 2, 3 et tous les autres... Cette famille d'intellectuels iraniens s'est opposée au Shah puis à Komeyni jusqu'à ce que la fuite s'impose à eux. De souvenirs en anecdotes, de descriptions colorées en évocations nostalgiques, toute son existence défile dans l'esprit de Kimia. Malgré les crises adolescentes, les conflits, les disputes, la vie en Iran représente les années heureuses pour le clan Sadr. Car à Paris c'est l'émigration et la pauvreté, le souci d'être séparés de ceux qui sont restés au pays avec la lente déchéance de Darius et de Sara, puis finalement la tragédie qui s'abat sur eux. Kimia traverse ces événements avec ses propres interrogations et ses choix dont le lecteur aura le fin mot dans les dernières pages. *Désorientale* apparaît donc comme le roman de l'exil et de la solitude, puis de la reconstruction de soi. C'est un beau livre qui débouche sur une touchante note d'espoir. ■ LHA 11262

Jean-Paul DUBOIS

La succession

Paris, Editions de l'Olivier, 2016, 233 p.

Passionné par la pelote basque, Paul Katrakilis pratique ce sport avec talent et professionnalisme. Ayant émigré à Miami Beach, il joue quotidiennement dans une équipe et y trouve une forme de sérénité que sa famille étrange au destin tragique ne lui offrait pas. En effet la mort rôde autour des Katrakilis, la mort non par maladie mais par suicide. Pas un n'a échappé à ce destin. Et cette attirance mystérieuse pour l'au-delà à complètement troublé Paul, l'a même rendu inapte à un bonheur durable. Pourtant, pendant ses années à Miami, il avait cru y arriver jusqu'à ce qu'on le prévienne du décès de son père, disparu d'une manière absurde et atroce. On n'en dira pas plus, ce serait trahir ce livre particulièrement réussi et prenant. Rarement un auteur aura si bien su évoquer des sujets tels que la finitude humaine et la destinée. D'une façon originale et pourtant bien concrète



PARTAGEONS
DE NOUVELLES PERSPECTIVES

INDÉPENDANT DEPUIS 200 ANS, MIRABAUD CONÇOIT LA DIFFÉRENCE COMME UNE RICHESSE. C'EST POURQUOI NOS SERVICES EN WEALTH MANAGEMENT, ASSET MANAGEMENT ET BROKERAGE AND CORPORATE FINANCE S'ADAPTENT À LA RÉALITÉ DE CHACUN.

ENSEMBLE, PARTAGEONS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.

www.mirabaud.com

MIRABAUD 181

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corrairie Tél 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

SAB'S
More than a shop...

3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23

dans ses descriptions, Jean-Paul Dubois a imaginé une œuvre complètement inédite et profonde, se terminant sur une note ô combien désolée et cependant prévisible. Un texte à lire absolument et à garder près de son cœur pour son caractère touchant, pour l'acuité de ses observations et la finesse de ses propos. ■ LHA 11265

Ralph DUTLI

Le dernier voyage de Soutine

Traduit de l'allemand (Suisse)

par Laure Bernardi

Paris, Le Bruit du temps, 2016, 265 p.

C'est allongé à l'arrière d'un corbillard, qui traverse par des chemins détournés la France occupée de 1943, que le peintre Chaïm Soutine se remémore une vie où ont toujours rimé douleur et couleur. Sa dernière compagne Marie-Berthe Aurenche, qui fut la muse de Max Ernst, a décidé de faire opérer à Paris un homme dont l'ulcère qui l'a tant tourmenté est en phase terminale. La morphine qu'elle lui injecte durant cet ultime voyage favorise des sensations qui font revivre son existence au peintre avec l'étrange fluidité du rêve. Ralph Dutli, admiré comme traducteur et biographe d'Ossip Mandelstam (LCB 629), fait preuve dans son premier roman d'un art de la construction remarquable. Le livre se plie et se déplie au gré du flux des visions du peintre et crée d'étonnants effets kaléidoscopiques. L'auteur se fonde sur des faits précis, mais son empathie lui permet d'aller bien au-delà de la réalité factuelle. Le Montparnasse des années 1910, l'amitié de Modigliani, la misère, puis un début de reconnaissance grâce à l'œil du docteur Barnes, qui lui achète cinquante toiles, enfin l'élan qui se brise avec la crise de 1929, l'étau qui se resserre avec la guerre, la destruction frénétique de ses toiles. L'écriture splendidement hallucinée de Dutli permet vraiment au lecteur de partager une vie toute faite d'une souffrance génialement transcendée par la couleur. ■ LHB 1086

Alice FERNEY

L'élégance des veuves

Arles, Actes Sud, 2016, 126 p.

Ce court roman d'Alice Ferney, publié pour la première fois en 1995, reparaît à l'occasion de son adaptation au cinéma sous le titre *Eternité*. L'histoire a pour fil conducteur la vie des femmes d'une grande famille catholique à Paris, de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle. Avec une écriture proche de celle des grands classiques qu'elle admire tant, l'auteur se pose en simple spectatrice de l'existence de ses héroïnes, qu'elle nous fait partager dans toute la simplicité que peuvent avoir leur quotidien, leur joie mais aussi leur lot de peines. Ainsi sur plusieurs générations, nous suivons l'évolution de la vie de cette famille et pour les femmes cela se résume souvent à mariage, maternités, deuils, renoncements... Mais le point d'orgue de ces destinées, tel un leitmotiv imperturbable, reste la joie toujours nouvelle, toujours intacte, d'enfanter et de continuer la lignée. L'absence de tout jugement servie par une plume vraiment superbe amène le lecteur à des questionnements qui dépassent de loin les inévitables observations sur la condition féminine d'alors. Viennent plutôt des interrogations de toute « éternité » sur le sens de la vie, le bonheur... ■ LHA 4318

Yasmina KHADRA

Dieu n'habite pas La Havane

Paris, Julliard, 2016, 295 p.

Le chanteur cubain Juan del Monte Jonava, surnommé « El Fuego » parce qu'il « met le feu » dans les spectacles où il se produit à La Havane, vit pour la musique, et pour la joie qu'il communique à son auditoire chaque soir au cabaret Buena Vista depuis des décennies. Mais les temps changent à Cuba, et avec la privatisation du Buena Vista, et sa fermeture pour rénovation, le voilà en plein désarroi, contraint de courir le cachet. Alors

qu'il erre dans la ville, désespéré, il fait la rencontre de la jeune Mayensi, beauté rousse farouche et renfermée, qui semble nourrir une grande méfiance à l'égard des hommes, mais dont il va tomber éperdument amoureux et qu'il réussira, pour un temps du moins, à apprivoiser. Célébrant l'amour, l'amitié, la solidarité familiale et la musique, ce roman empreint à la fois de mélancolie et de jubilation évoque la résilience des êtres contraints de composer avec un régime autoritaire, une économie sinistrée, une bureaucratie inefficace et un monde en décrépitude témoin de la nostalgie d'une splendeur passée et d'une jeunesse envolée. Pour Don Fuego, le rêve survit à la faillite grâce à l'élan qui l'anime et fait de sa vie un éternel hymne à la fête. ■ LHA 11268

John LE CARRÉ

The Pigeon Tunnel: Stories from My Life.

New York, Viking, 2016, 307 p.

For forty years John Le Carré has been the undisputed master of the spy thriller. Now, at the age of 85, he has written a highly entertaining memoir. Not exactly a memoir, it consists of a series of personal stories of the kind that writers tell over whiskey at the club, or over a good dinner. As a young man, David Cornwell (Le Carré's real name) worked for four years as a British Intelligence agent in Germany before turning to writing as a full-time profession. Since his novels required research in the field, he travelled throughout the world, meeting journalists, politicians, and other writers. He smokes opium in Vientiane, dances the *dabke* with Arafat in Palestine, drinks vodka with gangsters in Moscow. He is having lunch with Joseph Brodsky at the moment the poet learns he has won the Nobel Prize. Brodsky's reaction: "Now for a year of being glib." Le Carré acts as a kind of caretaker for Richard Burton during the filming of *The Spy Who Came in from the Cold*. He remembers Alec Guinness with immense

fondness. He offers his necktie to an embarrassed Bernard Pivot. These are all good stories, but none of them matches the final memoir of his father, friend of the rich and powerful, gambler, swindler, and occasional inmate of jails from Britain to Indonesia. This piece achieves an emotional complexity present only in Le Carré's best writing. ■ LM 3002, disponible en français (LM 3002 B)

Jean D'ORMESSON

Guide des égarés

Paris, Gallimard, 2016, 119 p.

Depuis qu'il n'écrit plus de romans, Jean d'Ormesson n'en finit pas de s'interroger sur l'Univers et l'histoire de l'humanité. La question de Dieu l'attire comme un aimant sans livrer son secret. Dans chacun de ses livres précédents, il l'exprime en déployant aussi sa prodigieuse culture, foison de citations à l'appui. Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans cette quête mais tranche par son aspect: à peine plus de cent pages, et encore dans un format réduit. C'est véritablement un guide s'adressant aux égarés que nous sommes tous. Avec son style concis, clair et élégant, au fil de chapitres courts, Jean d'Ormesson nous invite à poser un instant notre esprit sur des notions telles que l'espace, la matière, l'eau, l'air, la lumière; mais aussi le temps, le mal, la liberté, le bonheur et, bien sûr, l'amour. La vie et la mort, le rien d'où tout émerge: on voyage avec lui dans le tourbillon léger et profond de sa pensée. A la fin, ayant décrit le vertige des incertitudes et du mystère insondable, il entrouvre, envers et contre tout, la petite porte de l'espérance. Mais n'oublions pas le plaisir de la vie, qu'il a toujours ressenti. Ce plaisir et cet intérêt que les admirateurs de « Jean d'O » – et ils sont très nombreux – auront à lire ce petit livre nerveux, léger et profond.

■ LM 3003

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de Rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

AIMERLIRE

Nouveau Payot Rive Gauche

Une grande librairie francophone et anglophone de référence, sur quatre étages, idéalement située dans les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

Nouvelle adresse! Rue de la Confédération 7, 1204 Genève
Tél. 022 316 19 00 • rive-gauche@payot.ch • www.payot.ch

*Besoin
de papier?*

Brachard & Cie
depuis 1839

10 Corraterie

Amos OZ

*Judas*Traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen
Paris, Gallimard, 2016, 348 p.

Jérusalem, fin 1959. Le souvenir de la création de l'Etat d'Israël et de la guerre d'indépendance est encore vivace. Le monde est en pleine guerre froide, les relations avec le voisin jordanien et les autres Etats arabes de la région sont tendues. Le jeune Shmuel Asch, quant à lui, est en plein désarroi : sa petite amie l'a quitté, son père ruiné ne peut plus financer ses études, le Cercle du nouveau socialiste auquel il appartient est en crise à la suite des révélations sur les crimes de Staline. La solution à ses problèmes viendra d'une petite annonce proposant une place d'homme de compagnie, avec logement et salaire. C'est chez Gershom Wald, vieil handicapé pessimiste et bavard impénitent, que le jeune homme naïf et idéaliste va s'installer et entamer des discussions passionnées sur la place de Jésus dans le judaïsme, les relations entre christianisme et judaïsme, la figure emblématique et incomprise de Judas, mais également les idéaux du sionisme et les options qui s'offraient aux pères fondateurs à l'heure de l'indépendance. Il y fera la connaissance de la fascinante Atalia, veuve inconsolée du fils de Gershom et fille d'une grande figure dissidente du mouvement sioniste. Ce roman aux multiples facettes, à la fois chant d'amour d'une grande poésie, promenade à travers Jérusalem et réflexion sur des visions contradictoires de l'histoire, est une nouvelle illustration de l'immense talent d'Amos Oz. ■ LD 442

Yasmina REZA

Babylone

Paris, Flammarion, 2016, 218 p.

Le lecteur s'immerge dans le dernier livre de Yasmina Reza à l'image de la narratrice, Elisabeth qui, un jour de pluie, se replonge dans *The Americans* de Robert Frank, l'iconique ouvrage de photographies publié à la fin des années cinquante et décrit comme étant « le livre le plus triste de la terre ». Ingénieur Brevets à l'Institut Pasteur, Elisabeth se demande, à 62 ans, si elle a su être heureuse dans sa vie. Ce livre, qu'elle n'avait plus ouvert depuis une quarantaine d'années, lui permet de revoir « des gens seuls en chapeau de cow-boy... », défiler les juke-box, les télévisions, les objets de la nouvelle prospérité », de « remettre » des images de sa jeunesse, celle où « on rêvait et on ne faisait rien » et à partir desquelles elle va inviter le lecteur à entrer dans son quotidien, dans cet immeuble de banlieue, en lui présentant pour commencer son voisin, Jean-Lino, celui qu'elle rencontrait dans les escaliers, « un type à la Robert Frank d'aujourd'hui » et avec qui elle se lia d'amitié le jour de ses 60 ans. Les élans d'optimisme qui se manifesteront à partir de ce moment-là permettront à Elisabeth d'organiser une fête à laquelle elle conviera tout son entourage, un aréopage de sexagénaires, ayant comme point commun d'être exilés dans leur propre vie. Dès lors, la contemplation existentielle du début du livre se muera en un « polar » des plus cocasses où le regard pointu de l'auteur ne cessera de nous surprendre. Yasmina Reza signe avec *Babylone* une percutante satire de la réalité sociale actuelle, sans omettre de

l'agrémenter de l'humour qu'on lui connaît dont ses admirateurs ne manqueront pas de se délecter. Ce livre a été récompensé par le Prix Renaudot 2016. ■ LHA 11260

Alain Claude SULZER

*Post-scriptum*Traduit de l'allemand (Suisse)
par Johannes Honigmann
Paris, Jacqueline Chambon, 2016, 279 p.

Différences de classe, menaces politiques, souvenirs d'enfance ineffaçables, amours interdites sont les thèmes récurrents du romancier suisse Alain Claude Sulzer, auteur notamment du remarqué *Un garçon parfait* (LHB 760). Cette fois encore, un cadre compassé (ici le Waldhaus à Sils Maria, dont le charme sied aux circonstances) sert magnifiquement d'écrin à une grande part du récit. Nous sommes en 1933 et Hitler n'inquiète pas encore le gotha venu y chercher quiétude et discrétion. Lionel Kupfer, célèbre comédien du cinéma allemand, est venu s'y reposer et tout semble encore lui réussir lorsqu'il croise Walter, le postier du village, qui deviendra son amant. Mais la grande histoire se met en marche... Contraint à l'exil aux Etats-Unis parce qu'il a le double tort d'être juif et homosexuel, Kupfer va connaître bien des épreuves – jusqu'à sa mort dans les années soixante – dont la moindre ne sera pas la trahison de son grand amour, Eduard, courtier en art, devenu le fournisseur d'œuvres extorquées aux juifs pour le compte de hauts dignitaires nazis. Bascule dans l'oubli, vie modeste à New York seront un temps son lot auquel seul un voyage en Europe redonnera un peu de couleurs. Il y reverra Walter qu'il n'aura

même pas le courage de saluer alors que pour ce dernier il représente encore tout. Non-dits, silences lourds de sens, destins qui se croisent, jeux subtils de chronologie – ceux-ci tonifient le récit dont le début est un peu lent peut-être – ajoutés aux thèmes de prédilection précités donnent incontestablement à ce dernier roman de Sulzer quelques airs de Zweig ou encore de Márai. ■ LHB 1087

Karine TUIL

L'insouciance

Paris, Gallimard, 2016, 528 p.

Trois ans après la publication de *L'invention de nos vies* (LHA 11049), fresque magistrale des temps modernes située entre Paris et New York, Karine Tuil revient avec un livre tout aussi saisissant et passionnant. La romancière n'hésite pas à reprendre quelques thèmes qui lui sont chers, comme la réussite sociale, les sphères du pouvoir, les questions raciales et interconfessionnelles, et soulève d'autres questions morales qui nous concernent, de près ou de loin, en ce début du XXI^e siècle, comme l'internationalisation des conflits, la complexité de la société et notre fragilité face aux événements. Elle choisit de mettre en scène un amour illicite entre un vétéran rescapé d'une embuscade meurtrière en Afghanistan et une jeune femme mariée à un magnat de l'industrie. Karine Tuil empoigne à bras le corps les tabous et les interdits de notre société moderne tout en décortiquant les coulisses du pouvoir politique français. A la magie – éphémère – de l'amour charnel, vient s'ajouter celle – plus durable – de la littérature avec ses



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa

genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications

régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

www.valartisgroup.ch

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

bienfaits, et que l'auteur décrit ainsi dans ce magnifique plaidoyer : « ... dans la vie, il y a très peu d'occasions d'être heureux. L'amour en est une. Mais elle est rare et a une durée limitée. Alors que la lecture peut être quotidiennement renouvelée. »

■ LHA 11267 ▲ Karine Tuil sera à la Société de Lecture le 8 décembre.

Edith WHARTON

Fighting France: From Dunkerque to Belfort

London, Hesperus Press, 2010, 115 p.

The American novelist Edith Wharton spent the latter half of her life in France, from 1907 onwards, and came to deeply love her country of adoption. During the First World War, she established war charities, which would later gain her military honours, and worked with organizations providing relief for refugees. She also wrote dispatches on the war in Europe for American newspapers, hoping to encourage her wealthy compatriots to contribute to the war effort. Thanks to her humanitarian involvement, she was one of the rare foreign civilians to be admitted close to the front lines. Wharton published novels, short stories, poems and articles on the theme of conflict. The present book is a collection of essays resulting from five expeditions she made into the war zones in 1915, and which were then published in book form. These are journeys through a desolate countryside full of ghost villages, and visits to military hospitals filled with human wreckage. She does not shrink from the horrors of war, but describes their impact on soldiers and civilians alike with a novelist's eye for detail, and in a distinctly poetic prose, which chills the reader because of its contrast with the reality it translates. This is a moving record of what it meant to live through the early years of a war that was to go on for four interminable years, and merits its place among the centenary publications.

■ LLB 166/24 B, livre disponible en français (LLB 166/24)

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Roberto BIZZOCCHI

Les sigisbées

Traduit de l'italien par Jacques Delarun Paris, Alma, 2016, 447 p.

Au temps de Casanova, de Tiepolo, de Goldoni, les voyageurs accomplissant le Grand Tour d'Italie découvraient en même temps que les villes d'art une particularité transalpine : le sigisbée, un chevalier servant qui escortait les dames de la haute société, leur apportait leur chocolat au réveil, les assistait dans leur toilette, les accompagnait dans les salons, au bal, à l'opéra, et cela avec l'assentiment déclaré du mari (l'adultère ne figurant pas au nombre des prestations attendues) et celui, tacite du moins, de l'Eglise. La coutume suscitait amusement ou réprobation et c'est le Genevois Sismondi, auteur de *Histoire des républiques italiennes du Moyen Âge* (cote 6643), qui se montra le censeur le plus sévère : il vit dans la fonction du sigisbée « une atteinte portée au lien sacré du mariage » qui lui servit d'argument à l'appui de sa propre conception de la décadence morale de la nation italienne, et cette voix autorisée contribua à créer un certain stéréotype du caractère italien. Le sujet, frivole en apparence seulement, a inspiré à l'auteur, enseignant à l'Université de Pise, une étude substantielle qui explore les conditions ayant favorisé l'apparition du sigisbée, au premier rang desquelles l'aspiration des femmes à sortir de chez elles et la loi de la primogéniture qui déshéritait les cadets, les empêchait de fonder une famille et les réduisait au statut d'électrons libres et vacants dans la société. Fortement documenté, l'essai s'appuie notamment sur des journaux intimes d'un très grand intérêt. A noter que le sous-titre tendancieux : *Comment l'Italie inventa le mariage à*

Aude SEIGNE

Les neiges de Damas

Genève, Zoé, 2015, 189 p.

La réalité du monde d'Alice à Damas est aussi fragile que les tablettes d'argile qu'elle inventorie et tente de déchiffrer. Le temps d'un hiver, elle tombe sous le charme de la capitale syrienne, alors en paix, où l'a menée son idée d'apprendre « la plus vieille écriture du monde », le sumérien. Unique étudiante du professeur Adam Compagnon, qui lui propose une mission archéologique en Syrie, elle goûte intensément l'exploration des rues damascènes, qu'elle préfère aux sorties entre expatriés, et s'interroge sur ce voyage initiatique. Le texte dense, polyphonique, se joue des millénaires. Les brefs chapitres mêlent autofiction, récit et analyse, et passent de l'évocation d'Oubaram, oiseleur mésopotamien du XVIII^e siècle avant J.-C., à celle des longues heures passées avec son professeur et Louis, un doctorant, dans les dépôts du musée de Damas à prendre soin des traces d'écriture cunéiforme. Personne n'aurait pu présager alors qu'une guerre terrible éclaterait, et cette menace réelle sur un pays aimé se superpose au sentiment de malaise d'Alice qui traverse courageusement une dépression insidieuse. « Condamnée à être heureuse à Damas », elle sent pourtant grandir un vide intérieur blanc et froid comme la neige qui a recouvert un beau jour Damas. La jeune romancière genevoise évoque ce rêve d'Orient, chargé de désillusions et d'espoir, avec gravité, humour et tendresse, d'une belle plume où chaque mot compte. ■ 16.2 SEIG 1

trois, XVIII^e s. introduit une malice qui n'apparaît pas dans l'édition originale.

■ HI 400

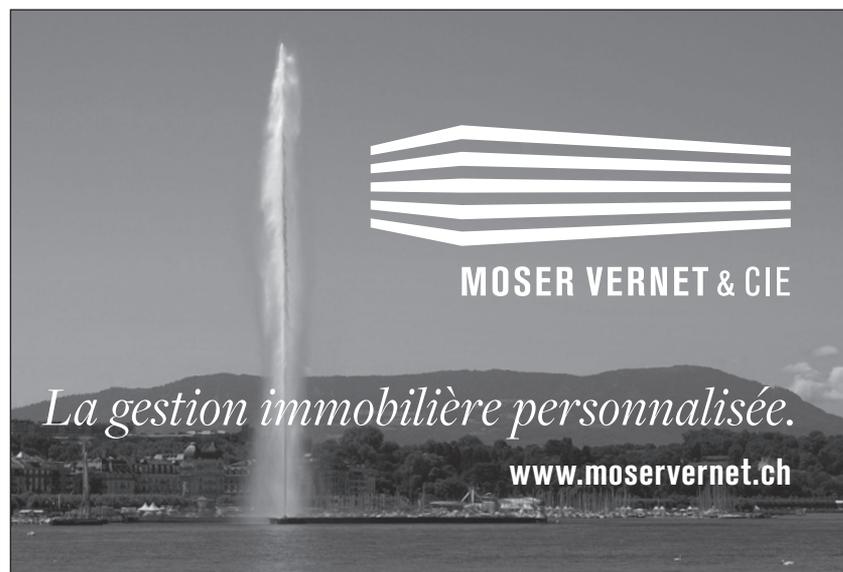
Christopher CLARK

Histoire de la Prusse

Traduit de l'anglais par Eric Chédaille, Patrick Hersant et Sylvie Kleiman-Lafon Paris, Perrin, 2014, 950 p.

L'auteur des *Somnambules* (HC 255) se penche dans cet ouvrage sur l'histoire de la Prusse. S'attachant à démonter les per-

ceptions contrastées qui ont longtemps dominé l'historiographie de l'Etat prussien – dont on a vanté les mérites comme véhicule de progrès et l'administration rationnelle, alors que d'autres n'y ont vu qu'un fléau dont le régime nazi a constitué le symptôme le plus aigu – Christopher Clark propose une lecture originale. Il rappelle qu'à l'origine de ce puissant Etat européen se trouvait un territoire exigu et peu fertile, le Brandebourg, que l'habileté de la dynastie des Hohenzollern contribua à transformer et à faire prospérer,



avec des périodes alternées de force et de faiblesse. L'Électorat du Brandebourg-Prusse affirma progressivement sa prépondérance, se transformant en royaume au début du XVIII^e siècle – l'acquisition de la Silésie marquant son apogée sous Frédéric II – et devenant un acteur à part entière sur l'échiquier politique européen. Grâce à un appareil militaire renforcé la Prusse, ayant mis fin à la suprématie de l'Autriche et vaincu la France, connut un développement spectaculaire au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Si au lendemain de la défaite de 1918 la Prusse se présentait comme garante de la démocratie allemande, elle ne fut plus sous le nazisme qu'un symbole récupéré pour servir les ambitions du III^e Reich. C'est cette vision de « prussianité » qui prévalut auprès des alliés qui décidèrent la dissolution de la Prusse en 1947. ■ HE 687

Murat LAMA

Lee Kuan Yew. Singapour et le renouveau de la Chine

Paris, Les Belles Lettres, 2016, 357 p.

Après avoir séjourné plusieurs fois à Singapour comme cadre expatrié, Murat Lama a voulu à travers cette biographie remonter à la source de ce qui est devenu un modèle de développement. Le chemin parcouru par cette petite île sans ressources, peuplée par des vagues d'immigration successives, dont la situation géographique attire les convoitises et qui s'est dotée d'une des économies les plus performantes au monde, est remar-

quable. Pendant plus de trente ans, Lee Kuan Yew fut le maître d'œuvre de cette transformation mais aussi son théoricien. Tout en favorisant l'expansion du capitalisme, son système repose sur un État fort qui impose une discipline rigoureuse à la société. L'administration y fonctionne selon le principe de la méritocratie, et la corruption y est sévèrement sanctionnée. Celui qui se présentait comme « l'un des premiers ministres les mieux payés et les plus pauvres du tiers-monde » pensait également que l'État devait protéger les laissés-pour-compte de la croissance en leur assurant un accès au logement, à la santé et à l'éducation. Il a cependant pris garde d'éviter les pièges de l'État providence en affirmant la primauté du travail sur l'assistance. Imprégné de morale confucéenne, il voulait associer la compétitivité « yang » et la solidarité « yin ». Le plus grand succès de Lee Kuan Yew est d'avoir élaboré un « modèle » qui se distingue sensiblement de nos sociétés occidentales, et dont l'influence s'étend à travers le monde, notamment en Chine. ■ HL 1030

Norman OHLER

Extase totale

Traduit de l'allemand par Vincent Platini
Paris, La Découverte, 2016, 255 p.

À l'avant-dernière page, l'auteur le confesse : qu'un romancier devienne l'auteur d'un livre d'histoire ne va pas de soi. Question de style. Et en effet, c'est d'une écriture de journaliste que nous est contée l'Allemagne de 1918 à 1945, sous l'angle aigu de la consommation de drogues, en quantités industrielles, et dans tous les

cercles et milieux d'alors. De mondaine et bohème, la drogue devint phénomène de masse sous Weimar ; distribuée aux combattants du front, elle sera également très prisée dans les plus hautes sphères du pouvoir nazi. La seconde moitié du livre rapporte, au jour le jour, les progrès de l'addiction de Hitler à diverses médications opiacées. Reportage haletant, plus proche du journalisme people que de l'historiographie. Car, si les références de l'auteur renvoient aussi à des sources nouvelles, il n'y a rien de fondamentalement neuf sur l'histoire de ce pays à cette époque. Ce qui est neuf, ce sont les détails, quotidiens et triviaux. Non, ce n'est pas la drogue qui, en 1940, fit le succès de l'aventureux *Blitzkrieg* de Rommel et Guderian ; et ce n'est pas non plus elle qui, dans les veines et les narines du Führer, défit la Wehrmacht à Stalingrad. L'auteur lui-même en convient. Alors, à lire ? Assurément, pour le plaisir anecdotique du récit, sinon pour son apport historique. ■ HE 686

Andrew PETTEGREE

The Invention of News. How the World came to know about itself

London, Yale University Press, 2015, 445 p.

In this book, Andrew Pettegree examines how information systems and the dissemination of news developed in Europe between the 15th and the late 18th century. He argues that the thirst for knowledge is intrinsic to human beings, and that it led to the establishment of postal routes, private channels of communication, and ultimately newspapers. For him, our present age of multiple information is nothing new ; even in the Middle Ages both elites and commoners exchanged information by the means of public pronouncements, private correspondence, or even tavern songs. In addition, both the market place and the stage played a role. The printing revolution and the reformation, with its large outflow of religious tracts,

were paramount in accelerating the process. Subsequently, advertising expanded circulation, and the Enlightenment ideals contributed to a more empirical approach. The French Revolution helped to create the modern newspaper. The overall development was neither steady nor linear, but marked by setbacks, as for instance printers going out of business. Pettegree's well-informed and wide-ranging cultural history is highly relevant to today's world. It is also full of quirky details about everyday life in Europe, which makes for an entertaining read. ■ LCG 317

Gillen d'Arcy WOOD

L'année sans été : Tambora, 1816, le volcan qui a changé le cours de l'histoire

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Philippe Pignarre
Paris, La Découverte, 2016, 300 p.

Il y a tout juste deux siècles, le monde subissait les conséquences d'un événement géologique majeur survenu en avril 1815 : l'éruption du volcan Tambora à l'est de Java. Ce cataclysme, probablement le plus destructeur de l'histoire humaine, devait entraîner d'énormes conséquences à l'échelle mondiale. Les projections de poussière provoquées par l'éruption eurent pour effet de filtrer les rayons solaires et de dérégler pour plusieurs années le climat et les conditions environnementales à l'échelle mondiale : famine au Yunnan, où la culture du pavot va remplacer celle des produits agricoles, choléra dans le golfe du Bengale gagnant progressivement le reste du monde, famine en Irlande, alternance de sécheresse et de grand froid en Nouvelle-Angleterre, fonte des glaciers des Alpes. Le *Frankenstein* de Mary Shelley, né de son imagination en 1816 (année justement surnommée « année sans été ») dans une Suisse humide et glaciale, porte aussi la marque de ce traumatisme. Si les effets néfastes de l'éruption du Tambora se firent sentir durant des décennies, certaines de ses conséquences furent positives : avan-

LA FORCE D'UNE TRADITION.

PILET & RENAUD
AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872
Boulevard Georges-Favon 2 – CH-1211 Genève 11 www.pilet-renaud.ch info@pilet-renaud.ch

MA VOIX C'EST MOI
Catalyse
I AM MY VOICE

ÉCOLE
SPECTACLES
SOUTIEN À LA CRÉATION

CHANT
THÉÂTRE
IMPRO

www.catalyse.ch

The Geneva Smile Center
The Leading Dental of the World's Centers

Excellence & Ethic in dentistry

2 Quai Gustave Ador - Geneva
022 700 78 56 www.genevasmilecenter.ch

cées technologiques, progrès de la météorologie, réflexion sur le rôle de l'Etat pour assurer le bien-être des citoyens en période de crise. A l'heure où les problèmes environnementaux constituent une préoccupation majeure, ce livre incite à la réflexion sur la menace qui pèse aujourd'hui sur la civilisation humaine. ■ SHA 212

DIVERS

Marc DUGAIN,
Christophe LABBÉ

*L'homme nu:
la dictature invisible
du numérique*

Paris, Plon, 2016, 196 p.

Marc Dugain, romancier à succès, se penche ici sur les deux faces de la révolution numérique. Côté rose, le plaisir d'un accès rapide à toutes les informations imaginables et le confort apporté par les objets connectés. Côté sombre, la transparence sur la vie privée, l'idée que les *big data* sont comme le roi de Lydie qui a récupéré l'anneau de Gygès et peut voir sans être vu, la vision d'une NSA (département américain de la sécurité nationale) qui en sait plus sur les Allemands que la Stasi dans le passé, la perception que le village planétaire, pire encore que la vie villageoise d'hier, ne cache rien. Ajoutons les troubles de l'attention chez les enfants dépendants de ces tablettes, leur incapacité à se concentrer et l'appauvrissement de leur langage. Insérons la crainte que le robot prenne la place de l'homme, l'appréhension d'être, non pas un client mais un produit de ces GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), la prémonition que ce n'est pas de données que nous manquons mais d'idées, le sentiment que les algorithmes répondent à la question du comment mais pas du pourquoi. Marc Dugain nous invite à être comme Ulysse qui, attaché au mât, sut résister au chant des sirènes, refusa l'*hybris* de l'immortalité,

sauva son identité, celle d'un être humain avec ses faiblesses qui font aussi ses forces. Tout le contraire des propos du président de Google, Larry Page, qui note : « Le cerveau humain est un ordinateur obsolète qui a besoin d'un processeur plus rapide et d'une mémoire plus étendue », voie ouverte à de nombreux excès. Une lecture aisée qui suscite la réflexion. ■ SI 35

POUR QUELQUES MARCHES DE PLUS

*Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles*

ACCUEIL

Avec la venue de Marc Voltenauer (Prix littéraire SPG 2016), le polar suisse est à l'honneur

Geoffroy de Clavière, *La stratégie du père* ■ 16.2 GEO

Friedrich Glauser, *Studer et l'affaire du Chinois* ■ LHB 930

En résonance avec l'atelier sur Virginia Woolf, découvrez le groupe de Bloomsbury

Virginia Woolf, *Traversées*, in *Œuvres romanesques*, vol. 1 ■ LLB 141/9

David Gadd, *The loving friends: a portrait of Bloomsbury* ■ LCB 276

SALLE GENÈVE Ferdinand de Saussure

Ferdinand de Saussure, publ. par Charles Bally et Albert Sechehaye, *Cours de linguistique générale* ■ 15.1 SAU

Simon Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure* ■ 15.1 SAU Etu2

SALLE DE GÉOGRAPHIE Les voyages en Suisse

La Suisse vue par les grands écrivains et les voyageurs célèbres ■ GVL 228/2

Hans Christian Andersen, *Voyages en Suisse: journal 1833-1873* ■ GVE 73

SALLE DE THÉOLOGIE Les 500 ans de la Réforme

Martin Luther, *Les quatre-vingt-quinze thèses, 1517* ■ TK 268

Olivier Fatio, *Comprendre la Réforme* ■ 0.4 MIRG

SALLE D'HISTOIRE Raspoutine

M. V. Rodzianko, *Le règne de Raspoutine: mémoires* ■ HK 217

Andreï Amalrik, *Raspoutine* ■ HK 503

ESPACE JEUNESSE Roald Dahl (1916-1990)

Charlie et la chocolaterie, Le bon gros géant, Matilda, L'énorme crocodile, etc.

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

VINOTHÈQUE FLORISSANT
GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX



Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO
route de Florissant 78 1206 Genève
vinothèque@favretempia.ch
022 347 62 92

l'élégance par nature



BONGENIE
brunswick group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch

les multiples aspects inquiétants qui sont énumérés, exemples à l'appui. Vastes pans de pauvreté, endettement incroyable des familles, études supérieures très coûteuses inaccessibles au plus grand nombre, l'argent comme mesure de toutes choses, violence endémique enrobée de religiosité, ségrégation sociale et professionnelle de fait au détriment notamment des Afro-Américains, prisons engorgées, infrastructures (routes, rail...) défectueuses: n'en jetez plus! Quant aux dérives du fonctionnement démocratique et au poids de l'argent dans la politique, ils ne sont évidemment pas oubliés. On reste effaré et songeur. On aimerait un contre-diagnostic. Mais, à défaut d'être rassurant, c'est un brûlot qui vaut le détour. ■ HL 1029

François LENGLET

Tant pis! Nos enfants paieront

Paris, Albin Michel, 2016, 231 p.

La thèse de ce livre, c'est que la nouvelle génération ne sera pas plus riche que l'ancienne. Longtemps sacrifiées, les personnes âgées sont aujourd'hui choyées. Les enfants du boom démographique nés en 1948 ont cumulé tous les avantages. Ils

ont acheté à crédit le patrimoine immobilier de la génération d'avant puis ont bénéficié de l'inflation qui a gommé la charge du crédit. Depuis 1996, leur patrimoine a connu une appréciation sans précédent puisque les prix immobiliers, à Paris par exemple, ont crû de 223 % quand le revenu moyen n'a augmenté que de 16 %. Preuve du sacrifice des jeunes, on laisse filer les déficits des systèmes de retraite au lieu d'abaisser les pensions, on laisse s'aggraver la dette publique qui sera supportée par les générations futures. François Lenglet insiste également sur le mauvais fonctionnement de l'ascenseur social, la concurrence des productions à l'étranger, l'union monétaire européenne qui, en privilégiant la lutte contre l'inflation, a fait « basculer le pouvoir dans les mains des rentiers ». Il ajoute que la stagnation de l'emploi marchand, concomitante de l'accroissement du nombre des retraités, oblige à une hausse des impôts parfaitement supportée par les salariés. Autant de méfaits qui pénalisent les jeunes et expliquent la montée du populisme. En conclusion, l'analyse est polarisée sur l'exemple français mais la thématique est valable pour beaucoup d'autres pays occidentaux, et les comparaisons sont nombreuses. Un livre facile à lire. ■ EA 394

Bruno TERTRAIS

Les guerres du climat: contre-enquête sur un mythe moderne

Paris, CNRS éditions, 2016, 44 p.

A ceux qui redoutent les conséquences du changement climatique sur le risque de guerre, à ceux qui craignent l'attaque des pays riches par des millions de pauvres victimes du réchauffement, Bruno Tertrais apporte des réponses rassurantes. D'une part, les famines sont plus fréquentes dans les périodes de refroidissement. Ensuite, loin d'une vision malthusienne, il existe en Afrique et en Amérique latine beaucoup de terres arables non cultivées et le Canada comme la Russie devraient profiter du réchauffement pour accroître leur production agricole. La fonte des glaciers ne signifie pas nécessairement une

baisse des précipitations ni un manque d'eau, et le partage des ressources en eau suscite habituellement des tensions mais pas d'affrontement. D'autre part, dans les zones tropicales, nul ne sait si la mousson africaine remontera vers le nord avec des effets positifs sur l'agriculture ou se rétractera vers le sud avec des effets négatifs. Enfin, dans l'histoire, on ne trouve pas de lien de cause à effet entre manque de ressources et conflictualité: la famine étant plus la conséquence d'un conflit que sa cause, la pluie qui accroît les ressources suscite des convoitises, donc des troubles. Concrètement, le nombre d'Etats a triplé depuis 1945 mais le nombre de guerres a baissé. Même les conflits du Darfour ou du Sahel dans les années septante n'ont pas été déclenchés par des dérèglements climatiques. Un petit livre, dense et riche.

■ Br.E 264/2

ET ENCORE.....

Vincent DU BOIS, *La main et l'art contemporain*, Slatkine, 2016, 120 p. ■ 14.3 DUBO

Gaël FAYE, *Petit pays*, Grasset, 2016, 215 p. ■

Tony JUDT, with Timothy SNYDER, *Thinking the Twentieth Century*, Vintage, 2013, 414 p. ■ HC 773 B

Amélie NOTHOMB, *Riquet à la houppe*, Albin Michel, 2016, 187 p. ■ LHA 11258

Kevin POWERS, *Yellow birds*, Stock, 2014, 235 p. ■ LHC 1176

Salman RUSHDIE, *Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits*, Actes sud, 2016, 312 p. ■ LHC 1175

Eric-Emmanuel SCHMITT, *L'homme qui voyait à travers les visages*, Albin Michel, 2016, 432 p. ■ LHA 11269

Leïla SLIMANI, *Chanson douce*, Gallimard, 2016, 226 p. ■ LHA 11266, Prix Goncourt 2016

GALERIE GRAND-RUE
MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

G. SALERNO & ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS
ET PARTICULIERS:

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gsass.ch • www.gsass.ch

Aux quatre saveurs

Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie
Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83
www.auxquatre-saveurs.com

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46

1818